

# « Notre chance, un tissu de PME et TPE »

Publié le 12/06/2020 à 06:25 | Mis à jour le 12/06/2020 à 09:30

La Nouvelle République



Philippe Dutruc, président de la CCI 79  
© ( Photo NR)

**Faut-il craindre une explosion du chômage, des plans sociaux ? Le département est-il armé pour résister à la crise ? Le point avec le président de la CCI 79, Philippe Dutruc.**

**Doit-on craindre une poussée importante du chômage dans les Deux-Sèvres et à quelle échéance ?** « Il est trop tôt pour le savoir. Le monde économique est actuellement sous perfusion des aides de l'État ou de la Région. Pour l'instant, la situation est maîtrisée pour les cas les plus graves et, en parallèle, l'activité redémarre. On verra les premiers effets de cette crise à la rentrée de septembre. »

**L'aéronautique, poids lourd deux-sévrien, risque de payer un lourd tribut. Doit-on s'attendre à une secousse ?** « Il y aura forcément des répercussions pour les acteurs fortement concernés par la baisse de la fabrication d'avions neufs. Mais l'intensité est difficile à quantifier. Nous n'avons pas de sous-traitants de rangs inférieurs, une monoactivité aéronautique. Nous n'aurons pas les secousses que subira l'Occitanie, par exemple. »

**Est-ce qu'il y a à craindre pour le secteur du commerce ?** « Il y a les commerces qui ont pu conserver une activité, notamment l'alimentaire, et ceux qui ont été forcés d'arrêter. Pour l'alimentaire, je ne pense pas qu'il y aura trop de casse. Les commerces de proximité ont eu tendance à tirer leur épingle du jeu au détriment de la grande distribution. Pour les commerces non-alimentaires, l'activité ne repart pas à un rythme soutenu même si certains nous disent que, s'ils ont moins de clients, ils ont de meilleurs paniers. »

**Et en ce qui concerne l'hôtellerie et la restauration ?** « C'est un vrai sujet. S'agissant des hôtels, il est encore tôt pour savoir comment va évoluer la situation, notamment le tourisme. Si on ne le voyait pas comme cela auparavant, on a la chance de ne pas être trop dépendants des étrangers. On peut espérer que les Français qui, selon les sondages, devraient passer les vacances en France, renforcent cette consommation d'hôtels sur nos territoires. Les vacanciers se précipiteront moins vers la mer et iront peut-être vers des zones où il y a moins de monde. Sur la partie restauration, l'enjeu c'est leur comportement vis-à-vis des règles de distanciation. Si certains ont de la place dans leurs locaux ou en terrasse, pour d'autres qui avaient des taux d'occupation forts, la diminution de places risque de poser problème. »

**Quels sont nos atouts qui peuvent permettre d'amortir les conséquences de cette crise ?**« Notre grande chance, c'est d'avoir beaucoup d'activités résidentielles, vivrières. On a globalement des petites entreprises qui vivent sur le territoire. Bien sûr aussi des grosses dépendantes de commandes extérieures voire internationales. Mais la structuration de PME et TPE qui permet d'être agile constitue un amortisseur pour ce genre de crise. »

**Outre la prolongation du chômage partiel, préconisé, quelles autres mesures faut-il prendre pour aider les entreprises ?**« C'est difficile car il y a beaucoup de cas particuliers à traiter en même temps. Les aides d'État étaient bien calibrées pour les grandes entreprises, les régionales compensaient pour les PME/TPE. Mais le commerce de proximité, la restauration et le tourisme étaient "sous-aidés" et c'était aux collectivités locales de prendre de relais. Restent des difficultés liées aux charges fixes, comme les loyers, difficiles à appréhender. »

**Certains économistes avancent le chiffre de 15 % de faillites ?**« C'est ce qui ressort de déclarations ou de sondages. En moyenne, entre 15 et 20 % d'entreprises pensent que ça sera très difficile de redémarrer. Tout dépend de la manière dont la reprise se fera et du comportement des consommateurs. »